

Résistance au fléau de l'humanité

**Solutions anticoloniales pour une
décolonisation de l'empire**

Taiiaiake ALFRED

<https://taiiaiake.net/>

Professeur de Sciences Politiques à Vancouver

Indigenous Governance

Université de Victoria - Canada

**Traduit de l'anglais par Résistance 71
Août & Septembre 2014**

<https://resistance71.wordpress.com>

Version PDF réalisée par JBL1960 en février 2017 ► www.jbl1960blog.wordpress.com

Gerald Taiaiake Alfred, né à Tiohtiá:ke (Montréal) en 1965, est un intellectuel Mohawk et un professeur à l'Université de Victoria. Il est le cofondateur avec Jeff Corntassel du programme d'études sur la gouvernance autochtone. Ce programme permet d'ailleurs le développement d'une intelligentsia autochtone.

Ses travaux sont orientés vers la décolonisation des peuples autochtones et soulignent la contemporanéité du colonialisme au Canada. Taiaiake s'attache à mettre en lumière les philosophies traditionnelles autochtones au sein des nations haudenausonee et prône leur mise en pratique quotidienne dans une optique de résurgence autochtone. Il s'inspire notamment des écrits de Frantz Fanon, Albert Memmi, Miche Foucault et de Vine Deloria Jr.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Taiaiake_Alfred

Taiaiake Alfred Ph.D

Professeur de Sciences Politiques à l'université de Victoria, BC, Canada
Membre du clan de l'ours de la nation Mohawk

Résistance au fléau de l'humanité : Solutions anticoloniales pour une décolonisation de l'empire ~ 1^{ère} partie ~ (Taiaiake Alfred)

<https://resistance71.wordpress.com/2014/09/05/resistance-au-fleau-de-lhumanite-solutions-anticoloniales-pour-une-decolonisation-de-lempire-1ere-partie-Taiaiake-alfred/>

“Tous les Canadiens non-autochtones ont grandement bénéficié de politiques racistes allant du vol de la terre au reniement par le gouvernement de traités officiels et solennels. Tout ceci représente la fondation même de notre richesse. Comme dans toute relation, reconnaître que ceci fut mal et un tort, ainsi que de s'en repentir, constituent les premiers pas vers une cicatrisation et une réconciliation.”

~ Diane Engelstadt ~

“L'authentique libération, le processus d'humanisation, n'est pas un autre dépôt à faire dans la tête de l'Homme. La libération est une praxis : l'action et la réflexion d'hommes et de femmes sur leur monde afin de le transformer...”

Ceci est une autre dimension fondamentale de la théorie de l'action oppressive, qui est aussi vieille que l'oppression elle-même. Alors que la minorité oppressive subjugue et domine la majorité, elle doit aussi la diviser et la maintenir divisée afin de parvenir à rester au pouvoir.”

~ Paolo Freire ~

La grande loi du changement

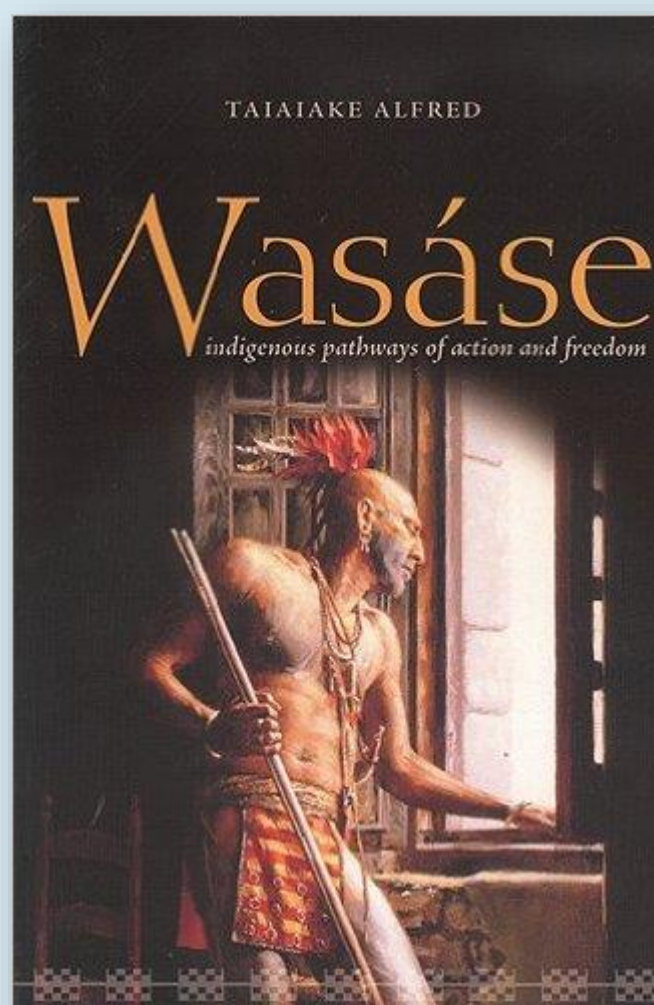
Solutions anticoloniales pour une décolonisation de l'empire

Extraits du livre "Wasase, voies indigènes d'action et de liberté" (2005, seconde édition 2009)

Ceci constitue la suite de ce que nous avons traduit et publié précédemment (<https://resistance71.wordpress.com/2014/08/13/solutions-pour-lutter-contre-le-fleau-mondial-que-represente-le-colonialisme-a-son-apogee-avec-loccident-depuis-le-xveme-siecle-1ere-partie/>) sur la résurgence indigène dans la lutte anticoloniale au Canada et en Amérique du Nord.

Dans cette partie, le professeur Alfred s'attache à définir, à analyser les méthodes de lutte, à déterminer une méthode d'évaluation du succès d'une quelconque décolonisation, du comment les colons essentiellement occidentaux peuvent être de quelque utilité et de déterminer quelques voies pour une solution au problème colonial et impérialiste.

Cette traduction d'extraits provient de la seconde édition du livre (2009), University of Toronto Press, à partir de la page 204.



[...]

Peut-on envisager une politique de résurgence (indigène) qui soit authentiquement culturelle, spirituellement enracinée et vouée à la non-violence dans sa stratégie et qui par là-même mènerait à la création d'une menace crédible pour l'ordre colonial ? Pour essayer de comprendre, penchons-nous sur le seul mouvement de masse qui fut fondé sur ces prérogatives : celui qui eut lieu en Inde lors de la campagne contre le règne impérialiste britannique, inspiré et mené par Mohandas K. Gandhi. La campagne Satyagraha fut construite sur le concept d'étapes progressives vers la liberté... Depuis sa base de non-coopération avec l'injustice, le mouvement élaborait et mit en place d'autres idées stratégiques et tactiques, mais le refus individuel et collectif de légitimer le pouvoir britannique et de ses sbires locaux, fut la fondation solide de la délivrance du pouvoir impérial et de sa domination pour ces pays qui devinrent l'Inde et le Pakistan. Pour Gandhi, l'agitation au sein du contexte de la loi coloniale était la première étape nécessaire pour démontrer l'inefficacité des stratégies légales pour les gens opprimés et pour couper l'herbe sous les pieds de toute accusation de déraison qui pourrait être émise contre le mouvement par les forces réactionnaires dans et en dehors du mouvement. Alors seulement des formes plus fermes et plus intenses de contestation pourraient être justifiées.

La seconde étape du mouvement fut **la désobéissance civile**, une poussée massive du pouvoir indigène contre les structures d'état divisives et directives. Ces formes de résurgence prirent forme lorsque le peuple abandonna son allégeance à l'État et commença à se retirer de la bureaucratie coloniale et des bureaux locaux de structure coloniale qui étaient utilisés pour contrôler les populations locales. *Ils commencèrent par boycotter les structures du gouvernement et développèrent dans le même temps des structures alternatives de gouvernement au sein des communautés (NdT : Ce que nous appelons le "contre-pouvoir autogestionnaire" ...).* *Suivant la désobéissance civile, les fonctions du gouvernement colonial furent usurpées par des gouvernements populaires indigènes parallèles afin de terminer de défier l'autorité impériale.* Ceci ne se produisit pas de manière uniforme à travers le pays. Les Britanniques furent vaincus par un mouvement de masse qui prit pas à pas la place de beaucoup de fonctions locales et qui fut dirigé contre des cibles institutionnelles qui émergèrent au fil des situations de terrain.

Cinquante ans après la défaite des Britanniques et la partition de leur ancienne colonie en deux pays que sont l'Inde et le Pakistan, nous pouvons analyser et considérer la véritable leçon du mouvement de Gandhi : Le chemin de la liberté pour les personnes colonisées passe par le renforcement personnel pour ensuite développer une capacité d'action collective. Nous apprenons aussi que le mouvement anticolonial n'est pas une résistance systémique totale. Au lieu de cela, ses actions sont faites pour être spécifiques au mal ou aux injustices ciblés par le mouvement quelque que soit le lieu ou le moment de la lutte. Ceci implique une approche de coopération stratégique avec les parties du système colonial qui sont en fait bonnes ou qui ne sont pas impliquées dans les injustices spécifiques qui sont ciblées pour action par le mouvement. Ceci demande un leadership respecté, des guerriers disciplinés et entraînés, des populations spirituellement et culturellement en confiance et une motivation envers un objectif préalable fondamental.

Dans notre situation, en tant qu'Onkwehonwe (peuples habitants l'île de la Grande Tortue ou Amérique du Nord), un tel but unifié inclusif unifierait la multiplicité des luttes locales et les aideraient à se joindre en une force concertée et focalisée. Le mouvement pourrait ensuite

développer une vision alternative d'une relation entre Onkwehonwe et l'état, surtout une fois que le pouvoir colonial et la volonté de défendre un ordre injuste aient été brisés. Pour concevoir le succès d'une telle action, nos peuples doivent être une incarnation de la morale du guerrier à grande échelle, c'est à dire posséder une large et forte croyance dans la lutte pour une noble et juste cause. La dignité doit être une haute valeur, le sacrifice anobli et les méthodes de lutte doivent être bien connues de tous et pratiquées à la lettre.

[...]

Gandhi lui-même se référait aux activistes de la campagne comme des *“soldats de la paix”*. Je fus très étonné de lire le point de similarité entre l'idée de Gandhi sur le *“guerrier”* en le comparant au mot Kanienkeha (Mohawk) de *Rotiskenhakete*, c'est à dire *“celui qui porte la charge de la paix”* et aussi comment le défunt shaman Tuscaroa Ours Fou décrivait dans son concept d'une existence pacifique et authentique d'Onkwehonwe, son concept du *“guerrier amical”*.

Il y a bien sûr des différences de philosophies entre l'Inde et Onkwehonwe. Les philosophies Onkwehonwe sont plus ancrées dans la nature...

Quelle est donc la synthèse ? Je pense que ce serait un mouvement antiétatique qui serait orienté vers la reconnexion des gens à leur terre, la réunification de leurs communautés et la restauration de la sécurité culturelle chez les individus et dans les collectifs. Cela recréerait chez les gens une croyance en eux-mêmes et en leur héritage culturel et leur donnerait quelque chose pour quoi lutter en tant qu'Onkwehonwe. Une chose importante néanmoins serait que le mouvement ne soit pas lié au territoire (notion obsolète de propriété) mais à la terre ancestrale commune. Il transcendera les notions euro-américaines de temps et d'espace qui contraignent la reconnaissance de l'identité Onkwehonwe et les droits de ceux qui agissent dans des voies et des endroits de vie sanctionnés par l'État. La terre, n'est pas territoire, sauf au sens colonial du terme. Les résurgences Onkwehonwe agiront contre les limites que la société blanche a placé sur le fait d'être indigène et feront bouger librement sur nos terres ancestrales, ***car pour Onkwehonwe à Anowara, notre maison est partout et nous sommes tous inter-reliés. Les frontières territoriales sont une insulte et un assaut à ce sens très autochtone de l'endroit et de l'être.***

[...]

L'État est un artifice de rationalité euro-américaine, c'est mécanique, bureaucratique et en fait assez simple. La voie indigène est de respecter les relations et les formes d'organisation et de communication qui sont organiques et naturelles à l'expérience des gens, naturelle, complexe et parfois chaotique selon une perspective euro-américaine qui valorise la régularité et le contrôle par-dessus tout. Un empire est fondé sur un procéduralisme obsessionnel et sur la loi, Kahwatsire (mot Kanienkeha/Mohawk qui désigne le fait que *“tous nos feux sont connectés”* en référence aux feux des conseils des nations) implique la confiance. Un empire recherche des solutions définies accomplissant la justice comme but ultime; Onkwehonwe est guidé par la compassion universelle et recherche l'accomplissement de connexions. L'empire mène à l'aliénation (**NdT** : Nous avons le meilleur exemple de tous aujourd'hui dans notre monde du XXI^{ème} siècle totalement dominé par l'empire anglo-américain, qui nous démontre au quotidien que l'impérialisme débridé total mène à l'aliénation totale) tandis que les voies autochtones natives génèrent le bonheur humain.

[...]

Ainsi, devant les défis politico-économiques, les leaders potentiels du mouvement (**NdT** : “leaders” ici ne veut pas dire chef au sens de “donneur d’ordre”, mais de personnalités naturellement plus charismatiques qui deviendront des porte-paroles sans pouvoir, en référence à la “chefferie sans pouvoir” très bien étudiée par l’anthropologue politique Pierre Clastres) devront rester focalisés sur le véritable exercice du pouvoir et créer de nouvelles stratégies de mobilisation pour confronter le pouvoir coercitif de contrôle de l’État. En cela, la dimension économique est toujours des plus importantes. Elle est le cadre du véritable pouvoir, en opposition avec des stratégies qui ne joueraient qu’un jeu politique au sein du système colonial. L’autosuffisance individuelle et collective doit-être vue comme une nécessité absolue. C’est une situation qui voit notre dépendance économique être un atout majeur de contrôle utilisé par l’opresseur colonial pour contrôler notre peuple (**NdT** : et par extension... Le peuple colon, lui-même colonisé au sein de son système, du moins du système de domination qu’il cautionne...).

A cet égard, le mouvement Zapatiste du Chiapas au Mexique (EZLN), par exemple, explique son propre succès à construire et à maintenir l’intégrité de son peuple et spécifiquement au développement de la capacité à confronter l’état, comme étant une fonction de la résistance à la cooptation, au noyautage :

“Ils nous ont offert beaucoup de choses, de l’argent, des projets, de l’aide et quand nous avons tout rejeté, ils se sont mis en colère et nous ont menacé. C’est ainsi que nous avons compris qu’en refusant d’accepter l’aide du gouvernement, en résistant, nous mettions les puissants en colère et il n’y a rien de mieux pour un combattant zapatiste que de mettre les puissants en colère. Alors, avec une joie singulière, nous sommes nous dédiés à résister, à dire NON, à transformer notre pauvreté en une arme, l’arme de la résistance.”

Il y a des réalités pratiques incontournables comme celles de se nourrir, de se loger, de s’habiller et de soutenir les gens qui sont impliqués dans le mouvement de manière indépendante ou du moins sans le financement du gouvernement ou d’entités commerciales. **Tant que nous ne pourrons pas mettre de la nourriture dans nos bouches, nous héberger, nous vêtir, nous fournir en médicaments de manière indépendante sans être obligés de dépendre de nos adversaires, nous n’aurons pas de véritable mouvement de liberté et d’émancipation.** Historiquement, les mouvements idéologiques de libération ont toujours échoué de produire un changement réel dans la vie des gens opprimés. Le contrôle économique et l’autosuffisance sont très importants et il y a très peu de personnes mis à part les Zapatistes du Mexique, qui peuvent dire qu’ils ont la capacité d’agir indépendamment du contrôle de l’État sur les ressources qui assurent la survie même des personnes physiques et des communautés. (**NdT** : Dans l’époque moderne, les communes anarchistes espagnoles entre 1868 et 1939 l’ont également fait et il a fallu une union sacrée étatiste entre les fascismes brun, rouge et une république modérée : la France, pour en venir à bout et restaurer le statu quo oligarchique...).

La plupart d’entre nous Onkwehonwe, ont été élevés dans une société coloniale et avons été corrompus par la richesse nous entourant et ne pouvons même pas imaginer rejeter le confort du monde moderne pour la liberté d’action en tant qu’Onkwehonwe. Les populations Mayas qui forment le cœur même du mouvement zapatiste au Mexique sont incroyablement pauvres en terme matériel et vivent entourés de colons qui ne sont qu’un peu plus riches qu’eux. Les

Zapatistes sont capables de vivre de cette façon et en ont la volonté. Nos peuples ici ne l'ont pas, ceci représente la réalité de terrain.

L'autosuffisance doit être conçue et réalisée dans le contexte de la vie de nos peuples...

La vaste majorité de nos gens a été déconnectée (par la société coloniale) de son environnement naturel dans les réserves mêmes ou dans des villes où il manque de connaissance et de force de caractère pour vivre le type de vie que vivait nos ancêtres. Le "*retour à la terre*" n'est tout simplement pas ou plus quelque chose de vital pour notre peuple. Ces Onkwehonwe qui ont fait la démarche vers l'autosuffisance sont parvenus à un degré d'indépendance pour eux-mêmes et ont acquis le soutien de leurs pairs non pas en se retirant du système, mais en défiant activement ce système économique. Ils ont conceptualisé le colonialisme comme une dépendance et ont attaqué ce problème de dépendance frontalement en recherchant des moyens alternatifs de se nourrir, de se loger et de subvenir à leur population en leurs propres termes. Ces dernières années, le mouvement Onkwehonwe d'autosuffisance et de contrôle économique est virtuellement devenu synonyme d'entreprises de jeu et de l'établissement de casinos et de business associé avec les casinos dans les réserves indiennes.

[...]

Est-ce cela consistant avec une existence indigène authentique ?

Beaucoup de personnes parmi nos anciens les plus respectés de nos communautés Onkwehonwe nous disent qu'il y a des valeurs et caractéristiques essentielles à être Onkwehonwe qui ne peuvent pas être compromises, ignorées ou altérées et ce même dans une lutte à mort avec un ennemi puissant et terrifiant.

[...]

Maintenant nous sommes entourés des avocats d'un autre paradigme idéologique.

Suivant dans le sillage d'un nationalisme mal conçu et d'un traditionalisme naïf, nous sommes dans la poigne politique d'une idéologie légaliste et non-controversive que j'appelle ***l'aborigénisme*** qui soutient que la solution aux problèmes de nos peuples consiste en la notion illusoire que l'argumentation légale en cour de justice coloniale peut déloger des siècles de racisme retranché et enraciné et le privilège impérial et ainsi transformer les sociétés coloniales en sociétés humaines. Il n'y a simplement aucun fondement expérimental pour soutenir l'hypothèse sur laquelle cela repose...

Le nationalisme autochtone a pris une base solide de vérité indéniable, nos existences collectives en tant que nations et que peuples et y a greffé une mauvaise analyse politique et en résultante un mauvais programme politique. Trente ans plus tard, nos nations ont été cooptées, noyautées, dans des mouvements "d'autogouvernement" et de "compensations pour revendications territoriales", qui sont définis dans leurs objectifs par l'état colonial et qui sont en complète opposition avec nos objectifs originaux. Notre concept de nation a été corrompu en le positionnant dans un cadre idéologique et au lieu de refléter un sens authentique de l'être collectif Onkwehonwe, le cadre idéologique lui-même est devenu le véhicule dérouté par lequel la bureaucratization et la corruption ont été amenées dans nos vies. On a promis à nos peuples qu'ils seraient reconnus en tant que nations et que leurs terres leur seraient retournées, mais au lieu de réaliser ces objectifs, on nous a laissé avec un cas particulièrement grave de métastases gouvernementalistes.

Le traditionalisme, le mouvement pour restaurer l'intégrité politique, sociale et culturelle de nos communautés en restaurant les modèles anciens de gouvernance et d'interactions sociales s'est dégradé à un point risible de New-Age nombriliste, un spectacle cérémonieux ou écran de fumée derrière lesquels les bas abus des maîtres coloniaux continuent à un niveau personnel et collectif.

[...]

Comment confrontons-nous le pouvoir de l'État et sa capacité à battre (de toutes les manières) nos protestions contre l'injustice ?

Mettre en échec le grand mensonge des mythologies coloniales est possible. L'État capitaliste impérialiste (colonial) est une énorme machine, impossible à vaincre, ou même à confronter de force et frontalement. Il doit être confronté en angle et avoir ses forces les plus fortes retournées contre lui-même. La manière de mettre en échec l'État colonial est de lutter au moyen de contentieux créatifs pour le délégitimer et pour affaiblir les croyances et les engagements dans les esprits des colons et non pas en confrontant l'État sur ses propres termes et en jouant sur sa force : la violence. *Onkwehonwe doit arrêter de manifester contre l'injustice. Les manifestations classiques doivent être mises au placard, car elles sont inutiles pour quiconque a une motivation sérieuse pour un changement politique. La protestation, rendue publique par la manifestation organisée renforce l'autorité ; pour défaire l'autorité coloniale (NdT : et ceci est valable aussi pour les peuples colons victimes de l'idéologie coloniale qui s'applique à elle en première instance...), mettons en échec les injustices coloniales, et créons les conditions d'une coexistence pacifique, il est nécessaire pour Onkwehonwe de s'embarquer dans une attaque directe sur la fondation même de la puissance de l'état et de son autorité, ceci est fait par les stratégies de contentieux créatifs, le chemin du milieu entre l'insurrection armée et la manifestation conventionnelle.*

Il y a apparemment deux façons d'attaquer la légitimité des institutions gouvernantes. La première est de la confronter activement, la seconde est la stratégie de retirer son consentement et de ne plus coopérer avec les institutions, comme l'ont fait Gandhi et les Zapatistes en défense contre le colonialisme. Ceci fut développé également et mis en pratique par Vaclav Havel, le leader politique tchèque contre l'occupation et la domination soviétique... Le défi tchèque contre l'autorité soviétique par leur retrait de participation et leur refus de coopérer activement à leur propre subjugation, fut un mouvement très puissant de contentieux créatif, qui mena à la défaite d'un empire et dont l'exemple de liberté contribua grandement à la délégitimation de l'autorité soviétique dans l'empire lui-même.

Lorsque l'État possède une force militaire très importante, les opposants doivent utiliser leurs ressources et capacités pour empêcher l'état de poursuivre ses activités et son agenda et de perturber le système. Nos corps, nos esprits et notre coopération sont tous trois importants au fonctionnement du système colonial. La force militaire peut créer une peur pour forcer l'obéissance, mais c'est une force destructive. Cela ne peut générer qu'une force coercitive et est incapable de créer les forces positives pour faire fonctionner les relations politiques et économiques du système colonial. La force militaire peut forcer les gens hors de leur terre, les déconnecter de leurs familles et leur occasionner des dommages physiques, mais elle ne peut rien générer de positif, elle ne peut donc pas être la force utilisée par l'empire pour coloniser et induire l'obéissance et la coopération, cette force est l'effet psychologique de la menace de la violence. Ainsi, si un peuple peut résister l'assaut physique de la force militaire et

maintenir son courage et sa liberté d'esprit, il demeurera essentiellement non-colonisé, sujet à l'usurpation de ses droits et à l'occupation injuste de ses terres, mais demeurera spirituellement libre.

Les non-colonisés possèdent un pouvoir qui est au-delà de la poigne et hors d'atteinte des autorités coloniales. Ils demeurent enracinés dans leur authenticité malgré les assauts physiques et autres **activités coloniales, qui ne peuvent pas en fait être maintenues sur le long terme sans la coopération explicite et le consentement des gens.**

Les politiques de contentieux, de défis, se produisent lorsque les gens reconnaissent une chance d'affirmer leurs existences authentiques, lorsque des fêlures et des faiblesses dans le système colonial deviennent des opportunités. Reconnaître que le système colonial se nourrit de la collaboration du mensonge et de la peur induits par la menace implicite de la violence et encouragé par des avantages monétaires ou psychologiques, les guerriers Onkwehonwe de la vérité, immunisés de la peur et éclairés des réalités du vrai pouvoir, démasquent les supercheries de l'État. **Ils forcent les autorités à démontrer à la population ce que les guerriers savent déjà : qu'il n'y a aucune moralité, aucune base légale, aucune équité, aucune vérité ni justice dans quelque forme de pouvoir d'État que ce soit et que son seul pouvoir indéniable est celui d'une violence débordante, du monopole de la violence qu'il juge légitime.** Une fois que le charme de la loi, de la moralité et de la fiction culturelle est brisé et que les gens peuvent voir par eux-mêmes que la seule chose sous-jacente de la relation de contrôle des colons sur Onkwehonwe est la force brute, il n'y a alors plus aucune légitimité envers l'entière entreprise coloniale. À partir de là. Il n'y a plus loin à aller pour un changement total de relation.

Cette politique est un grand jeu de l'esprit où le champ de bataille est la conscience du public, qui est formatée, manipulée par les médias et par des actions de défi programmées. Dans cet environnement, le plus important est la façon dont les ressources, l'éducation et l'entraînement sont dirigés, plutôt que leurs existences dans les communautés. Ceci est quelque chose de complètement ignoré par nos aboriginalistes qui s'imaginent que nos communautés vont survivre simplement au travers du processus de l'éducation publique et d'une formation au travail capitaliste...

Ainsi, le contentieux créatif et non-violent, le retrait de la participation aux institutions politiques de l'État et le renforcement de notre présence et de l'utilisation effective des médias de masse, sont des piliers pratiques dont nous avons besoin pour construire le support même de la décolonisation sur ce continent.

[...]

De la situation aujourd'hui, envahis par des leaders corrompus, divisés entre nous et englués dans des institutions cooptées et noyautées, **je pense que nous avons besoin de quatre choses :**

- Unifier les préoccupations et les approches des différentes parties des mouvements des peuples indigènes, car il n'y a en ce moment aucune focalisation de l'activisme ni en termes d'objectifs, ni en termes de stratégies ;
- Appeler les gens qui ne se commettent pas à donner leur soutien actif, la plupart des Onkwehonwe sont apathiques, désillusionnés et ne participent pas du tout à la vie publique ;

- Attaquer agressivement les hypocrisies et les inconsistances de la société coloniale afin de la délégitimer ou bien même de gagner divers segments de cette société et les gens qui l'administrent et ;
- Maintenir une constance avec les enseignements et la vision d'une coexistence pacifique qui est l'héritage de tout Onkwehonwe.

Nous devons également définir ce que représente un "succès" du mouvement pour des raisons psychologiques et stratégiques, comme quelque chose de progressif de déroulant sous différentes formes et à différents degrés. ***L'État concède le pouvoir sur une base de calcul coût/profit ; ainsi quand le coût d'une concession à la justice est moindre que le coût d'une maintenance d'une injustice, il fera cette concession. Donc la question est de savoir comment savons-nous que nous gagnons lorsque nous sommes dans le processus de décolonisation ? (NdT : Ceci s'applique aussi parfaitement à nous, les victimes de l'intérieur du système colonial qui imposent sur nous ses visions et son dogme pour que tout cela soit possible en première instance, nous pouvons utiliser ces mêmes critères et stratégies pour nous émanciper et rejoindre nos frères colonisés, parce que quelque part... NOUS SOMMES TOUS DES COLONISÉS !)***

Le premier signe de victoire va se produire lorsque nous définissons le terrain moral de la politique, que nous créons des normes de jugement et des attentes par lesquels les colons vont commencer à évaluer leurs propres attitudes et choix. Cette appropriation progressive du terrain moral rend la délégitimation de l'État possible. ***Secundo***, sur un plan pratique, le succès survient lorsque Onkwehonwe se retirent et attaquent les réseaux de pouvoir institutionnels qui constituent l'État, comme des radicaux libres envahissant le corps colonial. Par l'effet cumulatif de petites résurgences et d'abdications, l'État va être rendu inutile dans ses fonctions centrales de contrôle. Un autre signe de victoire viendra lorsque le pouvoir de l'État sera dans un tel désarroi, qu'il ne pourra plus interférer avec les existences des gens, leur permettant ainsi de commencer à mettre en application et à véritablement vivre des alternatives authentiques à la réalité coloniale.

Enfin, le succès sera vu dans un sens plus ferme, lorsque les fières actions d'onkwehonwe à la confiance agressive (***NdT*** : être sûr de soi n'est pas à confondre avec l'arrogance ou la prétention...) engendreront des réactions violentes de l'État ou de groupes organisés de protection des colons (***NdT*** : comme cela se passe en Israël aujourd'hui et se passait en Amérique du Nord de la fin du XIX^{ème} siècle aux années 1980...)

En tant que partie intégrante de notre héritage culturel et de lutte politique, nous avons développé la défiance, la ténacité et une capacité incroyable à endurer la souffrance, ce qui a eu pour résultat de développer notre courage moral et une patience à toute épreuve. Nous avons l'héritage constitutionnel (avec Kaiakereko:wa) de briser les règles injustes de l'état colonial ; mais nous avons aussi été formés à une acceptation destructive du colonialisme.

[...]

Pour remettre les choses en perspective, la violence et la lutte armée, dans un contexte de lutte anti-impérialiste globale, ont prouvé être la voie de gagner l'indépendance nationale.

Les choses sont différentes aujourd'hui.

... *L'adversaire a changé. L'État s'est réformé de la première à la seconde vague et a été subjugué lui-même par le pouvoir consolidé des groupes d'entreprises transnationales et des*

capitalistes qui les dirigent. Dans cette seconde vague de la globalisation de l'euro-pouvoir, ce ne sont plus les politiciens et les gens qui prennent les décisions basées sur des motivations religieuses ou culturelles, mais des comités directeurs d'entreprises transnationales, d'institutions financières internationales et de cette "élite" sociétale qui possèdent des actions de ces entreprises ; tous ces gens prenant des décisions fondées sur leurs intérêts particuliers. En termes éthiques, rien n'a changé. Des hommes blancs très riches continuent de contrôler les gouvernements et d'exploiter tous ces non-blancs pauvres du monde et de la Terre pour leur propre bénéfice égoïste, qui ont maintenant mis au point une façon de ne plus rendre de comptes à quiconque si ce n'est eux-mêmes en éliminant les contrôles que les institutions "démocratiques" avaient l'habitude de placer sur leurs activités, les remplaçant par des règles financières et d'entreprises faites pour garantir que la seule logique prépondérante pour la prise de décision soit celle des "marchés". L'histoire, le droit et la moralité deviennent toujours plus obsolètes à ces gouvernements euro-américains alors que la politique globale est reconfigurée comme un réseau ne servant que de simple arbitre aux relations commerciales entre les entreprises transnationales. La classe travailleuse blanche avait l'habitude de profiter un peu aussi avec les riches de l'exploitation des terres autochtones et de leurs ressources. Il n'y avait jamais de cris d'indignation de la part du public lorsque les seuls à souffrir de l'exploitation et de l'oppression étaient des gens de couleurs et des noirs ! Maintenant que la classe moyenne et laborieuse blanche sent le vent du boulet de la mondialisation sous la forme de pertes de revenus, d'emplois et de dissolution culturelle, nous nous rendons compte que la mondialisation a été étiquetée comme mauvaise.

Je dois dire que maintenant, lorsque je vois un bûcheron ou un pêcheur ou un ouvrier d'usine blanc, se plaindre de la douleur pour sa famille due à l'interférence que la mondialisation a causé dans leurs vies, j'essaie de faire passer de la sympathie et de figer dans ma mémoire (la courte) ce même blanc, blâmant les mauvaises fortunes des Indiens et leur pauvreté chronique sur leur "fainéantise" ... J'essaie, mais je me retrouve toujours en train de penser quelque chose du style : "Hum... On dirait que nous sommes tous des Indiens maintenant hé?" [...]

La seule sympathie et soutien potentiels pour les causes autochtones existe chez certaines, mais pas toutes, organisations transnationales et les mouvements qui s'opposent à la mondialisation. Les opposants domestiques à la globalisation dans des pays coloniaux comme le Canada et les États-Unis (**NdT** : et l'Australie, la Nouvelle-Zélande), sont en fait des adversaires d'Onkwehonwe parce qu'ils ne sont rien d'autre que de farouches défenseurs de la première vague de la mondialisation et sont juste contre la seconde (qui les touche négativement). Ce sont le plus souvent des nationalistes euro-américains qui ont l'intention de préserver les institutions coloniales et les relations au pouvoir (colonial).

Où sont nos alliés alors ?

Où sont ces gens non-autochtones qui pourraient devenir partie intégrante du réseau de résurgence indigène ? Une question classique, une qui a été posée j'en suis convaincu, à tous les leaders/conférenciers Onkwehonwe qui ont fait un discours et accepté les questions de l'audience à l'issue, est celle-ci : "Que puis-je faire en tant que blanc pour aider les peuples autochtones ?"

Je pense que la réponse la plus sérieuse à cette question trop commune est celle que fit **Malcolm X en réponse** à une question qui lui fut posée par le magazine *Young Socialist* en

1965 : *“Les blancs sincères devraient s’organiser entre eux et imaginer une stratégie pour briser le préjudice (racial) qui existe dans les communautés blanches. C’est là qu’ils peuvent fonctionner le plus intelligemment et le plus efficacement.”* Reçu 5/5 mon frère !

Résistance au fléau de l’humanité : Solutions anticoloniales pour une décolonisation de l’empire ~ 2^{ème} partie ~ (Taiaiake Alfred)

<https://resistance71.wordpress.com/2014/09/10/resistance-au-fleau-de-lhumanite-solutions-anticoloniales-pour-une-decolonisation-de-lempire-2eme-partie-Taiaiake-alfred/>

La grande loi du changement

Solutions anticoloniales pour une décolonisation de l’empire

“Pour les Indiens, normes et lois sont inhérentes à l’ordre naturel et ne sont pas imposées de l’extérieur. L’État est un concept totalement étranger...”

~ Len Sawatsky ~

“Les chasseurs-cueilleurs avaient la liberté de s’occuper de leurs familles et de leurs proches, de vivre selon la loi naturelle, sans conflit. Il n’y a pas de conflit dans la loi naturelle ; le mal n’existe pas.”

~ Russell Means ~

Vieilles racines sur Terre

Un aspect très important de la “motivation” est la volonté ultime de toute politique et de toute action : la réalisation de la paix. Du point de vue de la perspective philosophique d’Onkwehonwe, la politique et les mouvements sociaux sont parties intégrantes d’un bien plus grand champ d’action de lutte qui génère des relations sensées qui réfléchissent l’impératif fondamental indigène de rechercher la vie et l’harmonie par-dessus toutes les formes de mort et de destruction. Dans les différentes cultures Onkwehonwe, les objectifs de la vie humaine sont définis comme la volonté de rechercher à comprendre les enseignements spirituels de base et de façonner sa vie afin de personnifier ces valeurs qui émergent du respect de ces principes fondamentaux tels que l’honneur, l’éthique du courage, l’interdépendance, le besoin de partager, l’humilité, la nécessité du respect, la liberté et l’inévitabilité de la lutte. Ces principes et valeurs Onkwehonwe sont le cadre de la paix et ils sont enracinés dans la vision de la loi naturelle mondiale partagée par tous les peuples autochtones. *Les philosophies qui émergent de ces éléments sont les véritables voies pour la réaffirmation d’une coexistence pacifique. Ces Onkwehonwenaha sont les véritables visions*

alternatives aux visions capitaliste, communiste, aborigéniste et toutes autres façons de penser et de se comporter qui ont émergées des cultures européennes et par extension, euro-américaines.

La spiritualité et la culture de nos ancêtres sont préservées par des gens qui ont consacré leurs vies à maintenir les voies anciennes, la connaissance des cérémonies qui a donné à nos ancêtres un tel pouvoir, existent toujours dans nos communautés. Le défi qui se présente à nous, est celui de nous avancer sur le chemin de ces enseignements et de marcher sur ces chemins autochtones.

“Ce qui est le plus important est ce qui se trouve ici, dans mon cœur”, nous dit Oren Lyons, gardien de la tradition de la nation iroquoise Onondaga.

Ce qui nous amène à une des questions les plus vives dans la communauté Onkwehonwe aujourd’hui : Devez-vous parler une langue indigène pour vraiment être un indigène ?

La vaste majorité Onkwehonwe ne parle pas les langues ancestrales et la fluidité dans les langues natives parmi les populations autochtones de l’Île de la Grande Tortue est en sérieux déclin de manière générale. Ceci est un fait indéniable. Ces gens ne sont-ils donc pas Onkwehonwe ? (**NdT** : le professeur Taiaiake Alfred parle et communique en Mohawk mais ne le parle pas couramment de son propre aveu, il y travaille néanmoins et veille à ce que ses enfants soient multilingues, incluant leurs langues natives paternelle et maternelle). Pour le dire d’une manière différente : parler une langue native est-il la caractéristique définitive pour être Onkwehonwe ? Le colonialisme a tout fait pour que nous perdions nos langues et pour nous déculturer et nous forcer à nous “assimiler” dans la culture euro-américaine, en ce sens, la langue est la preuve prima facie de l’indigénisme, mais :

- Les façons de voir le monde et de construire des systèmes de valeurs ne sont pas uniquement contenues dans les langages parlés...
- Les langues sont en évolution constante. Nos ancêtres ne s’exprimaient pas de la même façon qu’aujourd’hui même dans la langue native (**NdT** : il en va de même du français et de toute autre langue vivante, le français d’aujourd’hui est bien différent de celui du XV^{ème} siècle)
- Si la langue est tellement une caractéristique de la culture Onkwehonwe, comment alors expliquer que ceux d’entre nous qui ont volontairement œuvré avec les colonisateurs, qui ont signé des traités “abandonnant” des millions de km² de nos terres ancestrales aux colons et qui ont fait la guerre à leurs propres frères et sœurs, qui ont travaillé avec l’envahisseur pour décimer la terre et piller les ressources pour le profit, étaient tous des gens unilingues, parlant les langues autochtones ?

[...]

La perte du langage est un indicateur de stress social et apparaît dans le contexte d’une certaine matrice politico-économique. La domination d’une langue sur une autre est une manifestation simple de la domination politique, sociale et économique d’un groupe sur un autre; ceci explique la domination globale de la langue anglaise, associé avec les États-Unis et le Royaume-Uni et qui domine une myriade d’autres langues dans le monde.

[...]

La domination de la pensée européenne réfléchiée dans son hégémonie sur les autres langues européennes peut et doit être mise au défi et le schéma doit être inversé si nous sommes sérieux sur notre objectif de réaffirmer l’existence des identités Onkwehonwe face à

l'homogénéisation de la culture impérialo-capitaliste... Ainsi, l'impérialisme est de manière inhérente un processus d'homogénéisation culturelle et politique. *Il s'ensuit donc qu'agir contre l'empire en régénérant la culture au travers de la renaissance des langues autochtones devient nécessairement anti-impérialiste (NdT : Il en va de même en France par exemple avec le Breton, le Provençal, le Basque, le Corse, le Catalan, la Langue d'Oc, le Picard etc...).*

De fait, reconquérir la faculté de s'exprimer dans nos langues ancestrales Onkwehonwe pour réorganiser et recadrer nos existences est peut-être l'action la plus radicale et la plus subversive que puisse faire un guerrier Onkwehonwe.

Au-delà de tout cela, au-delà des langues utilisées pour exprimer des perspectives culturelles, des croyances et des valeurs, nous devons considérer l'importance des histoires (traditionnelles), des cérémonies et des rituels pour la régénération des existences autochtones authentiques.

[...]

Quelles sont les bases de ce système spirituel Onkwehonwe de croyances et de philosophie ? Elles sont simples, comme précédemment dit : interdépendance, cycles de changement, équilibre, lutte et enracinement. Il n'y a rien d'unique dans les enseignements de la Lodge, de la Longue Maison ou Hogan ou au travers de l'utilisation du tabac et de l'herbe fine. ***Du monde entier, les chants et danses indigènes nous disent les mêmes choses. Où que ce soit, les gens étant toujours connectés avec la terre et vivant en harmonie avec la nature, les enseignements sont les mêmes.*** Les cérémonies font plus que nous connecter à une tradition particulière ou une communauté, elles nous connectent avec la Terre et à notre véritable existence naturelle en tant qu'êtres humains.

[...]

Dans toutes nos nations maintenant, il y a une jeunesse qui commence sa vie d'activiste politique dans une position bien plus forte que les générations précédentes. Cette jeunesse parle sa langue autochtone, elle connaît son histoire, elle est éduquée à la fois dans les valeurs traditionnelles et les valeurs euro-américaines, lui donnant une connaissance des deux systèmes et de plus en plus cette jeunesse se libère de l'alcool et de la drogue qui furent un problème destructeur pour les générations précédentes. Cette jeunesse mue de sa peau coloniale et se dédie de plus en plus à une lutte anti-impérialiste.

Note des traducteurs : *S'ensuit ici dans le livre la transcription d'un entretien que le professeur Alfred a eu avec quelques jeunes autochtones (Brandon, Mika, Chris, Shana et Marilyn).*

Voici quelques extraits lumineux de la conversation :

Brandon : "...La raison principale pour laquelle les autochtones boivent c'est parce qu'ils ont des problèmes qu'ils n'arrivent pas à gérer. J'ai tant de membres de ma famille qui ne peuvent pas en sortir. Ils ne peuvent pas juste sortir de la réserve. Quand je vois ces gens dans la rue, cela me motive d'autant plus de faire quelque chose de ma vie."

Mika : "Je pense que pour nous libérer, nous devons nous lier avec les autres indigènes dans le monde entier, parce que nous devons faire face aux mêmes sortes de problèmes tels que le racisme et les problèmes liés à la terre. Nous devons analyser ce qu'ils font et travailler avec eux, parce que vous ne pouvez pas le faire en tant que nation, vous devez le faire de manière globale et gérer la situation ensemble. Cela rend plus fort."

Chris : "L'auto-gouvernance ou de quelque manière qu'on veuille l'appeler, ne doit pas être financée par le gouvernement fédéral et ne doit pas répondre à une personne plus élevée, qui

est une personne non-autochtone. Nous devons avoir quelque chose d'organisé par nous-mêmes, par nos propres gens. Nos gens éduqués doivent cogiter quelque chose avant que nous puissions bouger vers une auto-gouvernance, une autogestion. Ce qu'il se passe maintenant, est que nous demandons au gouvernement blanc de nous le donner. C'est nul, parce que dès lors nous leur devons des comptes. Ce n'est pas vraiment ce que nous voulons He ?"

Shana : "Il y a une véritable poussée de la base pour la souveraineté, la liberté et l'émancipation du gouvernement qui nous opprime... Il se doit d'y avoir des gens qui retournent vers les communautés pour essayer de faire la différence, pour se renforcer de nouveau..."

Marilyn : "Les gens doivent apprendre à vivre sans la loi sur les Indiens (Indian Act). La dépendance en cette loi est bien trop grande. Beaucoup trop pensent que "c'est de là que proviennent nos droits..." C'est ce genre de chose qui perpétue la dépendance envers le gouvernement canadien. Nous avons des droits parce que nous sommes ici, point barre. Nous sommes sur ces terres depuis bien plus longtemps que quiconque d'autre. Nous devrions commencer par nous débarrasser de l'Indian Act et ensuite nous allier à travers le pays afin de ne plus agir en entités séparées. C'est la clef pour faire les demandes et de ne plus avoir à suivre leurs règles."

Voilà l'esprit de la nouvelle génération Onkwehonwe. Claire d'esprit et vraiment, vraiment intelligente. Ils sont impatients, non pas seulement à l'encontre de la société coloniale blanche, mais aussi de leur propre leadership et de leurs organisations. Ils savent quelles sont les priorités et ils ne prendront aucun non-sens pour réponse. Le défi est de combiner l'énergie et la force de cette jeune génération avec la sagesse collective des personnes plus âgées qui ont la culture, la connaissance et l'expérience stratégique et tactique.

[...]

Il y a une logique dans l'injustice contenue dans l'analyse complète de l'histoire, de l'économie et de la politique que nous appelons "colonialisme". Il y a aussi une logique à parvenir à la justice. C'est la logique de parvenir à vaincre l'intention génocidaire de l'impérialisme avec la persévérance et la survie continue de nos nations autochtones, outrepassant sa destruction culturelle avec nos existences sociales et culturelles revitalisées et en nous opposant à son imposition d'une isolation affaiblissante, en rétablissant des connexions cruciales qui renforcent et alimentent nos peuples.

En termes concrets, cela veut dire que les gens doivent parvenir au partage d'une véritable préoccupation du futur de nos nations, en dehors du fait de penser comment l'idée de la nation de leur peuple promeut leurs propres intérêts personnels et doivent construire une vision alternative qui peut offrir une échappatoire à la guerre interminable qui a empoisonnée les relations et les psychés des deux côtés de la division entre les peuples Onkwehonwe et colons... Les différents chemins existant pour la réconciliation du colonialisme échouent sur bien des fronts, de manière plus importante, comme moyen de résoudre de manière satisfaisante les injustices du colonialisme dans les cœurs et esprits des jeunes générations des leaders Onkwehonwe.

[...]

Les colons vont devoir grandir au-delà de leur arrogance culturelle et apprendre à devenir pluralistes dans leur vision du monde. Pour Onkwehonwe, cela veut dire générer une capacité de gouvernance, une autosuffisance économique et des réformes sociales internes.

Un espace intellectuel et social doit être créé pour la paix. Dans la Grande Loi de la Paix rotinoshonni (des 6 nations iroquoises), Kaianereko:wa, il y a une référence à « *l'espace nettoyé* » entre le village et la forêt, entre la maison et la famille, la sécurité et l'espace dangereux de la liberté. Avant qu'aucun accord ou réconciliation ne puisse se produire, il doit y avoir une connexion entre les gens, il doit y avoir une démonstration de respect et l'amour doit être généré. Alors et seulement alors, peuvent les "problèmes et intérêts" respectifs être discutés et sincèrement résolus. Voilà ce que veut dire une promesse de coexistence.

[...]

Nous devons dépasser les contraintes et limites éthiques de l'héritage judéo-chrétien de l'empire, qui nous ont mis sur un chemin d'auto-centralisation et de compétition violente entre les peuples divisés au sujet de la folie de leur propre "supériorité". Nous devons en tant que race, espèce unique (humaine), reconnaître et transcender l'éthique primitive qui est devenue si destructrice alors qu'elle a fusionné avec les moyens technologiques de domination et d'armement avancé des empires modernes. Nous devons aller dans un sens qui va accepter l'interdépendance de tous les peuples et de tous les êtres. Existant en dehors de l'empire, les spiritualités autochtones peuvent devenir les fondations des cultures de responsabilité universelle et de respect dont on a besoin pour parvenir à une coexistence pacifique et assurer notre survie sur Terre...

Reconnaître que la violence est la fondation même du pouvoir de l'État et que cette violence est implicitement exprimée au travers de toutes les institutions, nous devons reconnaître que la paix sociale n'est pas une situation bénigne.

[...]

Onkwehonwe qui raisonne au sein du cadre de la mentalité dominante et voit au travers de l'objectif de leurs cultures colonisées sont rendus incapables de se défendre eux-mêmes de l'annihilation. Sans briser les psychologies de l'impérialisme et la mentalité coloniale, l'organisation de toute résistance est futile !

[...]

Si le pouvoir légal et politique que l'État et les colons possèdent sur Onkwehonwe est fondé sur la complicité, alors la première question que devrait avoir un peuple recherchant sa liberté est la suivante : "L'État est-il capable et a-t-il la volonté d'utiliser la violence pour mettre en application des lois et des politiques existantes, au-delà de l'intimidation de quelques individus et de petits groupes isolés ?" Si l'État est confronté à une large action collective, un mouvement de grande amplitude, intensif et coordonné, de la part des peuples autochtones pour que ceux-ci réoccupent leurs terres et reprennent leurs droits et libertés, la réponse sera 'non'." ***L'objectif politique devrait être de forcer une crise politico-sociale sur deux fronts :***

- La disjonction entre la conscience politique de la société coloniale et les réalités du pouvoir d'État.
- Le conflit moral entre les identités contemporaines des colons et le renouvellement forcé du besoin de l'utilisation d'une violence colonisatrice explicite. Le conflit psychologique résidant entre la perception par les colons de vivre dans une société paisible, sécurisée, stable et démocratique et les scènes de violence de la répression ouverte des peuples autochtones.

[...]

Le seul espoir pour les peuples indigènes de survivre comme nations est dans le pouvoir de mouvements en dehors des structures politiques établies et au-delà des chemins donnés par la loi d'état et les politiques gouvernementales (NdT : Ce qu'Alfred appelle "l'anarcho-indigénisme"). Ces temps appellent pour une génération de nouveau pouvoir par de nouveaux moyens. L'un de ceux-ci est de parvenir à gagner un pouvoir économique et ainsi les moyens de base pour influencer la loi et la politique. Un autre, à moins d'avoir accès immédiat à la terre et de pouvoir générer un pouvoir économique, est de nous réorganiser nous-mêmes pour forcer un changement au travers du pouvoir de manifestation de notre volonté collective de (sur)vivre. L'homme blanc a fait les règles depuis un bon moment : assimilez-vous ou auto-détruisez-vous. Il est plus que temps de changer les règles du jeu.

[...]

La décolonisation, pour résumer, est le processus de découvrir la vérité dans un monde créé du mensonge... Dans une réalité coloniale, notre lutte prend forme avec toutes les formes existantes de pouvoir politique et dans ce combat, nous amenons notre seule véritable arme : la puissance de la vérité...

A terme, le mouvement zapatiste du Mexique, que je tiens comme le mouvement Onkwehonwe le plus efficace et commandable, est illustratif de ma vision de transformation et de régénération. Ce mouvement zapatiste a commencé en 1984, lorsque six personnes furent impliquées dans la mission stratégique de protéger les populations autochtones du Chiapas dans le sud du Mexique. Ils organisèrent la protection des populations Maya contre la répression des milices métisses qui servaient les intérêts des grands propriétaires terriens. Les Zapatistes essayèrent d'organiser leur résistance sur des principes marxistes mais échouèrent. Ce ne fut pas avant d'avoir mélangé ces idées étrangères avec un mouvement catholique appelé la "théologie de la libération" (NdT : qui vit le jour en pratique dans les années 1970 au moment de la répression généralisée anti-gauche radicale en Amérique du sud sous l'égide de l'opération Condor de la CIA) et des idées culturelles indigènes, qu'un nouveau mouvement, capable de s'attirer le soutien des populations Maya du sud du Mexique, vit le jour. Ce nouveau mouvement était pragmatique et enraciné, il reconnaissait le besoin absolu de fonder les luttes indigènes sur les vérités autochtones articulées de manière indigène dans les langues locales. Il fut aussi signifiant que les populations Maya du Chiapas furent éveillées par un leader charismatique (NdT : Le Subcommandante Insurgente Marcos qui n'a jamais été un chef, tout au plus un porte-parole, sans aucun pouvoir exécutif. Il a agi en "chef de guerre" traditionnel).

L'interaction de ces deux facteurs, les racines culturelles autochtones et la réénergisation par un leader extérieur, a mené à ce qui est le seul mouvement d'ampleur à succès de résurgence indigène, de liberté et de changements politico-sociaux de ces trente dernières années.

Plutôt que de se décider à détruire ou remplacer l'État ou d'éjecter les colons, le but final devrait être formulé comme celui de la réalisation en termes positifs de la création d'une nouvelle société. Ceci est la libération par la transformation.

L'île de la Grande Tortue a connu cela dans le passé, la réminiscence d'un grand mouvement par le chef de guerre Shawnee Tecumseh et son frère, le prophète Tenskwatewa au début du XIX^{ème} siècle. ► **NdT : Nous avons émis des idées similaires sur Résistance 71 en disant qu'il n'y avait aucune solution au sein du système quel qu'il soit et que nous devions nous concentrer sur la création d'un contre-pouvoir populaire, sûrement autogestionnaire, ignorer l'État et**

toutes les institutions, qui tomberaient comme un fruit trop mûr une fois le contre-pouvoir en marche. Retirons notre consentement, refusons de servir, organisons le contre-pouvoir entre nous, la main dans la main avec nos frères indigènes du monde entier, libérés du joug colonial, à tout jamais. C'est ça l'émancipation véritable !

En tant que peuples relevant le défi de confronter l'impérialisme, nous devrions nous nourrir de ce qu'a dit Gandhi à la fin de sa vie, lorsqu'il a dit aux gens que pour lui, après tout ce qu'il avait traversé, le bonheur résidait dans *"l'effort et non pas dans le résultat"*. Ceci est la marque du grand guerrier spirituel et c'est l'esprit que nous devons avoir alors que nous luttons pour régénérer nos peuples, car **de tous temps et dans toutes les nations, être un guerrier, c'est vivre une vie de lutte pour la liberté et la dignité.**

Il est donc grand temps de chanter nos chants de guerre et de continuer notre voyage.

Notre dossier « Colonialisme et luttes indigènes »

Solutions pour lutter contre le fléau mondial que représente le colonialisme à son apogée avec l'occident depuis le XV^{ème} siècle (1ère partie)

<https://resistance71.wordpress.com/2014/08/13/solutions-pour-lutter-contre-le-fleau-mondial-que-represente-le-colonialisme-a-son-apogee-avec-loccident-depuis-le-xveme-siecle-1ere-partie/>

*"Un guerrier confronte le colonialisme avec la vérité afin de régénérer l'authenticité et de recréer une vie digne d'être vécue et des principes pour lesquels on peut mourir. La lutte est de restaurer les liens qui ont été coupés par la machine coloniale... Traduire ce sens éthique en une philosophie politique concise est difficile. Je suggérerais en point de départ, de conceptualiser le terme d'ANARCHO-INDIGÉNISME. Pour prendre racine dans l'esprit des gens, la nouvelle éthique va devoir capturer l'esprit du guerrier en lutte et l'amener en politique. Il y a deux éléments fondamentaux : **"indigène"** qui évoque les racines culturelles et spirituelles de cette terre et de la lutte d'Onkwehonwe pour la justice et la liberté et la philosophie politique et le mouvement qui est fondamentalement anti-institutionnel, radicalement démocratique et totalement impliqué dans l'action pour amener un changement : **l'anarchisme.**"*

~ Taiaiake Alfred ~

Comment la résurgence indigène peut et doit inspirer l'émancipation occidentale de son joug colonialiste

Nous avons déjà vu sur ce blog comment pour parvenir à ses fins colonisatrices l'oligarchie occidentale a dû au préalable convaincre ses populations du bienfondé de cette entreprise criminelle au fondement raciste et suprématiste. Ainsi, la république française érige-t-elle en hérauts du progressisme des individus comme Jules Ferry (auquel notre Flamby national a

dédié son pathétique quinquennat...), présenté dans les livres d'histoire comme le "père de l'école publique gratuite et obligatoire", mais omettant à dessein de mentionner ses tirades à l'assemblée nationale sur "la suprématie de la race blanche", sur son "devoir de civilisation" de ces contrées barbares que furent inmanquablement pour la mythologie officielle, les nations et peuples colonisés au nom du "progrès et de l'humanisme" dont la France et l'occident étaient (et seraient toujours) les porte-étendards.

Le colonialisme est l'épitomé de la barbarie. Il est l'outil de domination du monde par l'occident depuis le XV^{ème} siècle et ceci a été rendu possible par notre complicité, notre accord tacite, même si la vaste majorité des populations occidentales n'y participent pas directement, le simple fait de tirer les dividendes du vol, du pillage et de la mise en servage de millions de personnes de par le monde, relève de la complicité volontaire ou tacite. Pourquoi ? Parce que nous avons à la fois été "convaincus" du bienfondé de ces exactions, mais aussi avons été manipulés à les endorser par les enseignements d'une pseudoscience sociale raciste et suprématiste, présentée aux peuples occidentaux comme étant le résultat d'un "droit divin", puis d'un "droit nature" au nom de la "civilisation" et de la "loi de la survie du plus apte" et autres fadaïses directement issues du darwinisme-social, fabrication pseudo-scientifique utile à la justification de la domination de l'occident sur le reste du monde.

Ainsi, pour sortir de ce fléau mondial qu'est la colonisation, il ne suffit pas d'une émancipation néanmoins plus que nécessaire des populations colonisées, mais également de celle des populations des pays colonisateurs, endoctrinées par une propagande toxique, visant à l'acquiescement, au maintien du même consensus du statu quo oligarchique et ayant pour but la domination et l'enrichissement du même infime pourcentage de la population siégeant en haut de la pyramide politico-sociale créée à cet effet.

Comment y parvenir ? Comment sortir de l'étau propagandiste qui colonise idéologiquement à la fois les populations des pays colonisateurs et celles des pays colonisés ? La réponse à ces questions se trouve en grande partie dans l'analyse et l'action de la résurgence indigène contre le colonialisme. Nous pouvons nous-mêmes puiser les ressources aux mêmes origines et tenir le même raisonnement critique que les peuples et nations colonisés, puisqu'intrinsèquement... *Nous sommes tous des colonisés*, seuls le degré de violence et d'oppression variant. Il convient aussi ici de noter que contrairement à ce que l'oligarchie veut nous faire croire, nous ne vivons en aucun cas dans un monde "postcolonial", mais toujours dans un monde bel et bien colonial. Les pays toujours colonisés n'étant pas des moindres : États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Mexique, Palestine ainsi que toute l'Amérique Latine et Centrale ; leurs populations originelles colonisées étant en lutte permanente, pour certaines depuis 1492, contre le terrorisme d'état et l'oppression coloniale de la culture euro-centrique artificiellement dominante.

Aimé Césaire disait à juste titre : *"A mon tour de poser une équation : Colonisation = Chosification"*. *Peut-on en sortir ?*

Pour nous aider à y voir plus clair et à entrevoir les solutions de notre émancipation de ce fléau colonial, tant pour les colonisés que pour nous, occidentaux qui ne désirons rien avoir à faire dans cette ignominie qui n'a que trop duré et opprime tout le monde à des degrés différents, nous utiliserons des extraits d'écrits, traduits par nos soins, du professeur de Science Politique à l'université de Victoria en Colombie Britannique (Canada) et membre de la nation Mohawk de la Confédération Iroquoise Haudenosaunee : Taiiiake Alfred, Ph.D,

Docteur ès Science Politique, qui écrit en 2005 un excellent ouvrage sur le sujet : “Wasáse, indigenous pathways of action and freedom”, University of Toronto Press, 2005, second edition 2009.

Voici le résumé de ce qui est dit dans les *chapitres 2 & 3 de son livre : Traduction des extraits : Résistance 71*

“Je pense que la véritable culpabilité (pour un colon) implique une participation plus active dans le processus de colonisation. Ce qui marque la culpabilité d’une personne est qu’elle prenne part dans le processus de dépossession territoriale, du déni politique de l’existence d’*Onkwehonwe* (**NdT** : mot Mohawk qui désigne les peuples autochtones d’Amérique du Nord), de la violence raciale et de la coercition, de la déstructuration culturelle et de l’exploitation économique... Sur un plan théorique, l’ennemi de notre lutte est la mixture toxique de la religiosité monothéiste, de la théorie politique libérale, de l’économie capitaliste néolibérale et de leurs théories de soutien sur la supériorité raciale et la fausse présomption de la supériorité culturelle euro-américaine.”

[...]

“De quels types de colons sont composées les sociétés aujourd’hui ? Il y a ceux qu’Albert Memmi a appelé ‘*les colons qui refusent d’accepter*’ leur position et leur rôle dans un état injuste, généralement des intellectuels de ‘gauche’. Leur indignation au sujet des injustices de l’impérialisme et du processus historique, n’est généralement pas accompagnée d’action. Ils sont souvent progressistes de nature, mais demeurent très attachés aux valeurs de la société coloniale à laquelle ils appartiennent. Ils sont souvent réduits au silence par le fait d’être coincés entre leurs déconstructions intellectuelles du pouvoir et leur lâcheté morale lorsqu’il s’agit d’agir contre une injustice dans un véritable sens.

Les colons qui refusent de reconnaître leur privilège et leur héritage de choses mauvaises, pratiquant ainsi une autre forme d’égoïsme et d’hypocrisie... Ces gens sont paralysés par la peur. Leur culpabilité les rend inutiles à nos luttes et deviennent paradoxalement, un des plus gros blocs conservateurs de la société coloniale.”

[...]

“Un autre bras du corps colonial est le colon qui a accepté son rôle, qui a internalisé les mythes coloniaux, souvent des histoires racistes, les notions de supériorité de la race blanche et le mensonge du progrès ou celui de l’espoir des immigrants que l’accumulation et l’augmentation de la richesse est en fait la formule magique du bonheur, de l’acceptation par l’homme blanc et de la légitimité en tant que citoyen. La vaste majorité de la population se situe dans cette catégorie.

La caractéristique des sociétés coloniales est le retranchement des colons dans des notions irrationnelles de supériorité raciale et culturelle, spécifiquement parmi l’“élite” économique, les politiciens et universitaires qui les servent.”

[...]

“Je suis convaincu que la vaste majorité des colons est dans un état de déni profond. Ils savent que les fondations mêmes de leur pays sont corrompues, ils savent que leurs pays sont “coloniaux” dans le sens historique du terme, mais ils continuent de refuser de voir et d’accepter le fait qu’il ne peut pas y avoir de transcendance rhétorique ni de refonte du passé pour arranger les choses sans faire des changements radicaux dans leur pays, leur gouvernement et la façon dont ils vivent. Pour absolument aucune autre raison que celle d’un

attachement égoïste à des privilèges économiques et politiques, qui a été hérité collectivement d'un peuple dominant dans une relation coloniale, ces gens donc, par instinct culturel et impératif, nient la vérité. Nier la vérité est un processus culturel et psychologique essentiel dans la société colonialiste (**NdT** : qu'on retrouve de manière constante aux USA, au Canada, Australie, NZ, Israël/Palestine et les sociétés dominantes blanches d'Amérique du Sud).

[...]

La substance de base du problème du colonialisme est la croyance en une quelconque supériorité et universalité de la culture euro-américaine, spécifiquement les concepts des droits individuels comme la plus haute expression de la liberté humaine, de la 'démocratie représentative' comme étant le meilleur garant de la paix et de l'ordre et le capitalisme comme étant le seul moyen de parvenir à la satisfaction des besoins matériels humains. C'est en fait le dogme libéral qui est la plus claire et la plus présente manifestation de l'arrogance euro-américaine, qui s'affiche au travers du spectre politique et de la structure de classe coloniale comme le racisme, le conservatisme et le libéralisme... Nous pouvons schématiser le cadre de la mentalité impérialiste/coloniale qui est devenu la norme dans les sociétés coloniales contemporaines comme suit :

- *Le partage et l'égalité sont de mauvaises choses* : Ceci est clarifié dans la société coloniale avec le rejet de toute forme de véritable socialisme.
- *L'égoïsme et la concurrence sont de bonnes choses* : Vus au travers de l'attachement colonial à l'argent, aux biens matériels et à la concurrence.
- *La science et la technologie sont progressistes et donc bonnes, tandis que l'humain est mauvais (à cause du péché originel ou par sa reluctance au contrôle) et la nature est terrifiante* : L'homme blanc n'a de cesse de conquérir et d'exploiter le monde naturel afin d'imposer la prédictibilité et l'ordre pour que le capitalisme fonctionne au mieux.
- *L'ordre est supérieur à la vérité et à la justice.*
- *La Culture euro-américaine est la forme parfaite d'existence* : et toute autre façon de vivre est une menace directe à la civilisation et à la liberté. Ceci est rendu très clair de par le dédain, le déni et l'hostilité flagrante envers les autres peuples et leur façon de voir et d'être dans le monde.

Si nous désirons vraiment une décolonisation et une normalisation des rapports, ces croyances et suppositions doivent être pointées du doigt et problématisées si on désire un processus réel de décolonisation.

[...]

Ainsi, toute notion d'autonomie indigène est rejetée par les états comme étant une "menace à la souveraineté nationale", le tout fondé sur une fiction totale de préserver une unité nationale et un rejet explicite des droits collectifs inhérents d'Onwehonwe ; l'indigénéité n'est légitimée et négociée qu'en tant que partie d'un état et de ses droits individuels au sein d'un contexte social communautaire, ce qui est un concept bien différent de celui de droits collectifs préexistants et totalement indépendant de l'état.

[...]

En fait, la reconnaissance et le respect des droits d'Onwehonwe sont mis en conflit avec le sens des valeurs de la propriété blanc et de leur sentiment personnel et émotionnel de sécurité, qui est fondé sur une assertion de convenance et de droit à continuer de bénéficier

de crimes initiés par les générations passées sans aucune reconnaissance ni dédommagement (non financier) pour les peuples qui ont physiquement soufferts de cette relation.

[...]

Les blancs qui ne sont pas encore décolonisés doivent en venir à admettre qu'ils ont eu et ont toujours tort. Ils doivent admettre qu'Onkwehonwe a des droits inhérents et collectifs à leur indigénité, qui sont indépendants et autonomes de la société colonisatrice : les droits aux territoires, à la culture et à la communauté."

Note du traducteur : *Alfred en vient ensuite à discuter de ce que colons et colonisés ont quelque part en commun, ce qui rejoint tout à fait la ligne conceptuelle des grands théoriciens de la décolonisation comme le furent Frantz Fanon, Aimé Césaire et Frederick Douglass avant eux. Il dit ceci :*

"Le colon et le colonisé ont tous deux été forcés d'accepter de vivre dans un état de captivité. Ceci correspond au sens plus profond de la tournure qu'a pris le colonialisme moderne. Bien sûr tout ceci est possible parce que le grand mensonge a été incorporé dans tous les aspects de nos vies aussi loin que l'on puisse se rappeler comme étant la mémoire, l'identité et les relations politiques et économiques de domination et d'exploitation. Quelle type de culture a été produite par ce déni de vérité et en érodant l'authenticité des façons de vivre enracinée, saines et intelligentes, pour être au service du pouvoir politique et économique ? Cette question doit être posée non seulement aux assujettis mais également aux dominants.

Le colonialisme est une relation totale au pouvoir et il a façonné l'existence non seulement de ceux qui ont tout perdu mais aussi de ceux qui en ont profité.

[...]

"Dans ce monde où l'arrogance impérialiste, les mensonges et la fausse conscience sont normaux, les voies Onkwehonwe sont les seules pouvant mener à la liberté. L'aboriginalisme, la redéfinition sociale et culturelle du génocide, ne peut offrir aucun mode de vie à Onkwehonwe. Ceci est basé sur le fait que tout ce qui est intégral à nos peuples est gelé dans le passé (et donc sans intérêt) et que si nous devons avoir un futur, c'en sera un qui sera défini et permis seulement à la totale discrétion de la société dominante.

[...]

Une étude de l'universitaire de droit américaine Deborah Yashar montre qu'en Amérique Latine tout comme au Canada, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, les processus de négociations sur les droits territoriaux définissent toujours les peuples indigènes dans le contexte de structures coloniales et dans le cadre des valeurs culturelles euro-américaines. A ce moment, les discours sur la décolonisation excluent la discussion sur ce que les colonisateurs considèrent être de leur seul ressort : les éléments constitutifs de l'État... Ainsi, toute discussion s'est heurtée à la réalité fondamentale de la souveraineté d'état et de la notion toute euro-américaine du pouvoir : le contrôle et la pensée monologique. Il semblerait que les idées et croyances plus pluralistes et complexes d'Onkwehonwe soient trop avancées pour les institutions simplettes coloniales et pour les "élites" les contrôlant et qui réduisent le monde en une vision manichéenne simpliste : eux contre nous et le vrai contre le faux. L'aboriginalisme ayant ses racines dans cet essentialisme dichotomique, rentre parfaitement dans le moule de la mentalité euro-américaine.

[...]

Ainsi en chaque circonstance, toute proposition progressiste est toujours formulée dans un cadre étatique. L'État est incapable de se situer par rapport aux autres dans un cadre pluraliste et pacifique. L'acceptation d'une existence Onkwehonwe dans le cadre de l'état colonial, au-delà de toute créativité possible et imaginable, revient à une sentence de mort à terme pour la nation autochtone. L'impératif programmé de l'état est l'homogénéisation et le contrôle du singulier par le monopole de la force coercitive et de la légitimité. Sans une refonte fondamentale de l'État lui-même, il n'y a aucune chance de réformer la relation entre celui-ci et les peuples indigènes.

[...]

La solution du colon, qui assume un total manque de soutien dans la société dominante pour l'adhésion à un cadre de décolonisation de la relation avec Onkwehonwe parmi la population générale de l'état, est de nier le potentiel de la loi internationale comme une avancée bénéfique des droits indigènes. En fait, le Canada, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont fait caler tout progrès vers une reconnaissance signifiante des droits des peuples indigènes aux Nations-Unies et dans d'autres forums internationaux.

[...]

Il convient de dire que la source principale des problèmes générés par le défaitisme spirituel dans nos nations, est l'effet qu'a eu l'action des églises chrétiennes (**NdT** : catholique, presbytérienne, anglicane, méthodiste, évangéliste, unifiée du Canada et tout ce ramassis de sectes ensoutanées...) sur nos peuples...

Nous devons considérer ce que la chrétienté institutionnelle, l'effort de convertir Onkwehonwe en chrétiens et de les voir se soumettre à l'autorité des églises, ont fait avec succès de manière générale, sur le collectif indigène. L'apport de l'effet de la chrétienté est clair : les églises ont apporté un soutien financier aux entreprises coloniales ; elles ont aidé à rationaliser le racisme pour leurs paroissiens blancs ; elles ont forcé Onkwehonwe à accepter l'éthique biblique de la souffrance et de normaliser leur oppression dans la recherche d'une rédemption transcendante plutôt qu'immanente ; elles furent responsables de la gestion des pensionnats pour Indiens, qui furent l'outil principal de la politique d'assimilation forcée.

[...]

La bible chrétienne a amené la peur dans les cœurs de nos peuples. Ceci est notre principale faiblesse. Je parle de peur parce que la combinaison d'une lecture autoritaire du texte, avec le manque d'expérience de la polémique et la menace permanente de la rétribution et de la violence, sont des choses terrifiantes. Cette peur a paralysé nos communautés, les empêchant de résister activement à l'agenda colonial de l'église et de l'état.

Solutions pour lutter contre le fléau mondial que représente le colonialisme à son apogée avec l'occident depuis le XV^{ème} siècle (2^{ème} partie)

Comment la résurgence indigène peut et doit inspirer l'émancipation occidentale de son joug colonialiste

<https://resistance71.wordpress.com/2014/08/15/solutions-pour-lutter-contre-le-fleau-mondial-que-represente-le-colonialisme-a-son-apogee-avec-loccident-depuis-le-xveme-siecle-2eme-partie/>

“Colonisation : la tête de pont dans une civilisation de la barbarie d'où, à n'importe quel moment, peut déboucher la négation pure et simple de la civilisation.”

“Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur. À l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale et au relativisme moral...”

~ Aimé Césaire (1955) ~

[...]

La reconstruction des systèmes de la connaissance Onkwehonwe et de l'éthique qui en émane est la première étape pour nous réorienter à redevenir Onkwehonwe dans la pratique de nos vies. Apprendre en soi est une lutte. La méthode d'apprentissage Onkwehonwe est véritablement une méthode de transformation, elle est empirique, observationnelle et pratique. Le processus de gagner la connaissance (ce que nous appelons “l'éducation”) est une action radicale, un acte de défi contre la réalité conventionnelle. *L'éducation en ce sens définit un guerrier.* L'éducation et la transformation au travers de l'acquisition de la connaissance, du pouvoir et de la vision est un processus dynamique d'apprentissage et d'enseignement, le tout combiné avec un désir profond de respecter la complétion du cercle de la transformation : d'observer, d'expérimenter, de pratiquer et ensuite de passer la connaissance en devenant les tuteurs, les mentors de la génération suivante.

[...]

La logique de la réconciliation entre les peuples colons et indigènes en tant que justice est claire : sans une restitution territoriale massive, incluant terres, transferts financiers des dividendes d'exploitation et autres formes d'assistance en compensation du mal perpétré et des injustices continuelles commises contre nos peuples, la réconciliation incarnera toujours les injustices coloniales et elle sera en elle-même une injustice supplémentaire. La quasi-ignorance par les colons des faits réels concernant la relation de leurs peuples avec Onkwehonwe et leur déni volontaire de la réalité historique distrait de toute possibilité d'une discussion intelligente pour une véritable réconciliation....

Ainsi en considérant le long terme du problème et les faits bien réels, ce qui est appelé par la société coloniale le “*problème indien*” devient une question de lutte pour le vrai et le faux, pour la justice dans sa forme la plus basique. Quelque chose a été volé, des mensonges ont

été dits et rien n'a jamais été corrigé. Voici ce qui est à mon sens le cœur véritable du problème...

Nous devons penser à la restitution (des terres ancestrales) comme la première étape pour une justice réelle et une société morale hors de ce racisme immoral qui est le cœur même de la fondation de toutes ces nations coloniales. Ce qui a été volé doit être rendu, des reconnaissances et des excuses doivent être faites pour les crimes qui ont été commis, crimes qui ont donné aux colons, aux vieilles familles coloniales ainsi qu'aux immigrants plus récents, la facilité d'être des citoyens privilégiés de ces pays coloniaux.

Quand nous disons aux colons "Rendez", demandons-nous à ce qu'ils abandonnent le pays et s'en aillent ? Bien sûr que non. L'irrédentisme n'a jamais été la vision de nos peuples. Quand nous disons "Rendez ce qui a été volé", nous demandons aux colons de montrer du respect pour ce que nous partageons, la terre et ses ressources et de rendre les choses meilleures en nous offrant la dignité et la liberté qui nous sont dues et de nous rendre notre pouvoir (politique et social) et suffisamment de terres pour que nous puissions être auto-suffisants.

La restitution est une purification."

Note du traducteur : Taiaiake Alfred analyse ensuite le contexte de la lutte pour la reconnaissance historique et la possibilité d'une véritable réconciliation entre colons et Onkwehonwe. Il énonce ici un concept qui rejoint tout à fait le nôtre et le pourquoi nous nous sentons tant en adéquation avec l'analyse et solutions apportées. Voici ce qu'il nous dit :

*"L'autre aspect du problème est méthodologique : La restitution et la réconciliation ne peuvent être achevées que par la polémique et la réalisation d'un conflit constructif avec l'état et la société coloniale au travers de la résurgence indigène et la démonstration du pouvoir d'Onkwehonwe dans les sphères politique et sociale. Il est impossible à la fois de transformer la société coloniale de l'intérieur de ses institutions ou de parvenir à la justice et à la coexistence pacifique sans transformer fondamentalement les institutions de la société coloniale elle-même. **Plus simplement, les entreprises impérialistes qui opèrent sous le déguisement d'états-nation démocratiques libéraux sont par fabrication et culturellement, incapables de relations justes et pacifiques avec Onkwehonwe.** Un changement ne pourra se faire que lorsque les colons seront forcés de reconnaître qui ils sont, ce qu'ils ont fait et ce dont ils ont hérité ; alors seulement ils ne pourront plus fonctionner comme des coloniaux et commenceront à s'engager avec les autres gens sur un plan respectueux et humaniste."*

[...]

La résurgence Indigène

"Nous avons considéré au préalable la force de caractère et la clarté comme éléments essentiels pour la régénération de nous-même individuellement et collectivement en tant que peuples et pour la résurrection d'un véritable mouvement de justice autochtone qui soit efficace. Maintenant nous devons nous tourner vers un autre élément tout aussi essentiel : la motivation dans l'engagement. Qu'est-ce que cette qualité ? Force intérieure, persévérance, ténacité et volonté indomptable, sont des traits de caractère de gens et de groupes qui ont eu du succès à se transformer eux-mêmes, leur environnement et leurs adversaires. Ceci reflète une très forte motivation pour la lutte pour la vérité, qui est en fait la colonne vertébrale de tout mouvement pour un changement que ce soit à un niveau personnel ou sociétal. Onkwehonwe a déjà démontré une incroyable ténacité et un immense courage simplement

en survivant aux vicieux assauts constants subis de la part des forces coloniales sur leur dignité et l'idée même de leur existence ces 500 dernières années...

Ainsi nous devons faire très attention, car en l'absence d'une décolonisation mentale et spirituelle, tout effort de théoriser ou de mettre en place un modèle relationnel "nouveau" entre Onkwehonwe et les colons, est contre-productif aux buts de justice et de succès à long terme pour cette relation de coexistence pacifique entre nos peuples. Il est devenu tout aussi évident dans les processus (supposés) de décolonisation qui se sont produits dans les pays coloniaux, qui ne sont en fait que des fantasmes de l'imagination pour la libération obscurcissant les dures réalités d'un colonialisme persistant, que des changements structurels négociés dans un contexte culturel de colonisation ne fera que retrancher les fondations politiques et sociales de l'injustice, ceci menant à des réformes qui ne sont que de prétendues modifications de structures préexistantes de domination.

[...]

Note du traducteur : Suit ici un entretien entre Alfred et Joan et Stewart Philip de la nation Okanagan, leaders de l'union des chefs indiens de Colombie Britannique (UBCIC), au sujet de la "souveraineté" et de la mentalité du "guerrier" autochtone.

A la question "Qu'est-ce que pour vous être un guerrier ?" Joan Philip répond : "Il y a quatre confiances majeures du guerrier : protéger la terre, protéger le peuple, protéger la spiritualité et protéger la culture, ce qui inclut la langue. Pour nous, être un guerrier, un leader, signifie être capable de protéger ces traits sacrés. C'est ce qui fut passé par les anciens au fil des âges."

Une autre question est posée : "Pensez-vous que la solution à nos problèmes indigènes passe par une lutte mondiale pour la justice économique ?" Joan Philip répond : "Absolument, c'est pourquoi nous, peuples indigènes (d'Amérique du Nord), devons développer des relations avec les peuples du tiers monde. Quand j'ai été au Chiapas (Mexique), je me suis rendu compte que la loi mexicaine sur l'interdiction faite aux Indiens de posséder la propriété communale de la terre, était la même que celle qu'ils essaient de faire passer ici même... et ce afin de pouvoir ouvrir la terre à la vente, la revente et sa distribution à des entités privées."

Stewart Philip : "Nous avons besoin d'une véritable révolution de la base dans ce pays (le Canada), nous avons besoin d'un activisme de défense efficace."

[...]

Toute action politique et économique est un instrument au bout du compte, de la liberté et du bonheur qu'on trouve dans la liberté. Les sources de la liberté sont les attitudes et les actions. Je veux dire ici, des actions d'un certain type, des actions qui restaurent l'altruisme et l'unité de l'être, qui sont au cœur même de la vie culturelle indigène, qui rejettent les définitions matérialistes et individualistes de la liberté et du bonheur et qui créent une communauté en intégrant les vies individuelles dans les identités et expériences partagées des existences collectives.

[...]

Le lien entre la spiritualité et l'action politique pleine et efficace n'a été qu'ignoré dans la politique indigène contemporaine. Le jeu politique est essentiellement une compétition matérielle pour le pouvoir définis en termes d'argent et d'influence au sein du système colonial.

[...]

Note du traducteur : Alfred pose ensuite quatre questions qui se doivent d'être posées afin de provoquer un réel désir de changement chez les gens. Il s'adresse aux autochtones, mais il est important de noter ici à quel point ceci pourrait également s'appliquer aux peuples colonisateurs, simplement parce que pour la très vaste majorité des gens, la contamination idéologique coloniale est de mise et nous sommes également sous une influence néfaste pour ne pas dire toxique. Voici ces quatre questions :

- Comment convaincre les gens du besoin de la lutte comme voie de sortie de l'aliénation, de la douleur et de l'inconfort qui définissent tant de vies ?
- Comment faire pour que les gens agissent en fonction de leur connaissance et croyances ?
- Comment penser efficacement les mouvements qui ont déjà commencé de façon à avoir de bonnes idées et des objectifs clairs, concis et parfaitement réalisables ?
- Comment faisons-nous pour faire travailler ces gens ensemble et avec tous les autres de nos nations ?

NdT : Alfred tente ensuite d'y répondre... Ceci pourrait également s'appliquer aux peuples occidentaux endoctrinés. De fait, nous devons essentiellement nous poser les mêmes questions et emprunter les mêmes voies de solutionnement, c'est pour cela que nous disons haut et fort que notre intérêt commun pour sortir de l'impérialisme et du colonialisme qui empoisonnent bien plus de 95% des peuples de notre planète depuis le XV^{ème} siècle, se trouvent avec celui des peuples autochtones des Amériques et d'ailleurs et que notre alliance de raison historiquement programmée, amènera non seulement la chute de tous les "mauvais gouvernements" pyramidaux totalitaires, mais sera le terreau d'une ère politique et sociale nouvelle sur la Terre-Mère où règneront solidarité, égalité, justice sociale et le partage d'un bonheur émancipatoire et rédempteur.

"Ce qui est le plus crucial et immédiat est de focaliser sur la redéfinition de l'identité et la réorientation des vues sur le monde, sur le comment nous pouvons procéder au changement de nos identités personnelles et collectives, de générer de nouvelles idées sur nous-mêmes (sur ce que nous faisons et en quoi nous devrions croire) et la protection de nos nouvelles identités contre les inévitables chocs en retour et contre-attaques qui viendront inmanquablement de l'État (la question du quand et comment combattre)..."

[...]

Nous ne pouvons pas espérer établir quelque changement que ce soit au travers des actes de révolte violents dirigés contre l'État. Un concept de révolution fondé sur l'action contre l'état n'a eu pour résultat que le remplacement d'un ordre répressif et oppresseur ou d'une orthodoxie par des autres de même nature. Nous avons besoin d'un agenda proactif et non pas réactif pour un changement effectif. Le politologue français *Gérard Chaliand*, qui vécut et écrivit magnifiquement au sujet des mouvements révolutionnaires post-seconde guerre mondiale dans le monde et a superbement résumé le véritable but révolutionnaire comme étant de : *"défier les mythologies de l'état-nation, du culte du travail, de la soumission à l'autorité, de l'imposture des groupes ou partis qui clament posséder la vérité, bref, passer au tamis très attentivement toutes les croyances établies à la recherche du mensonge se tenant à la racine de beaucoup des servitudes consenties."*

Le véritable esprit de la révolte n'est pas la motivation d'écraser ou de renverser des structures coloniales et d'amener des structures de remplacement, mais est une invocation

de l'esprit de liberté, une poussée pour se détacher physiquement et mentalement de l'état réactif d'être asservi par le danger et la peur et de commencer à agir sur la vision et l'intelligence de générer une nouvelle identité et ensemble, de relations qui transcendent les assertions culturelles et les impératifs politiques de l'empire et de la sorte d'être LIBRE.

La réponse à la question de savoir comment motiver les gens à opérer le changement dans leurs propres vies et dans nos existences collectives est celle-ci :

Les gens seront motivés à faire des changements quand ils commenceront à réaliser qu'ils ne deviendront libres et émancipés des sources de leurs maux et de leur mécontentement qu'au travers de la lutte anticolonialiste. La clef de l'affaire est de repositionner la révolution comme un défi constant à la condescendance crasse impérialiste et ses abus spécifiques et ce afin de forcer l'impérialisme à cesser de contrôler la vie des gens, prouvant ainsi que l'empire peut être effectivement vaincu en tant que système à part entière. Nous devons retirer impérialisme et colonialisme de l'espace où nous habitons et transformer ces espaces en quelque chose d'autre que ce pour quoi ils ont été conçus au sein de l'empire. Essentiellement, la rébellion en ces termes recrée la liberté et vise à mettre fin à l'humiliation d'identités vivantes qui ne furent créées que pour servir les autres.

Il est impossible de renverser les schémas militaires et politiques du pouvoir établi existant dans la société actuelle sans une transformation spirituelle qui brisera le cycle de cette violence qui résulte inévitablement des défis violents contre le pouvoir d'état. *Si le but est d'annihiler le pouvoir de l'opresseur dans son entièreté, quelque défi que ce soit sera voué à l'échec ; si nous cherchons au contraire à initier une autre forme de défi, comme régénérer nos existences propres devant la fausse assertion d'autorité, de légitimité et de souveraineté de l'opresseur, nous ne pourrions pas échouer et nous forcerons alors l'état à se transformer lui-même.*

[...]

Le mouvement révolutionnaire et d'opposition au pouvoir d'état ainsi que l'action pour la défense de la vérité, sont au cœur même de la lutte anti-impérialiste et anticoloniale.

Ainsi la lutte est le signal d'un peuple, d'une nation opprimée que son cœur bat toujours dans une situation coloniale. L'action, est le signe de vie des peuples dont l'existence est officiellement niée. Le manque de résurgence indigène en opposition à l'état est un indicateur de la soumission à la supposition coloniale de notre défaite. Dans une situation coloniale conçue et régulée par des forces d'oblitération et de consommation, nous devons nous battre pour ce qui nous est précieux ou ce sera volé et utilisé au bénéfice et au plaisir de quelqu'un d'autre. ***Luttons, ne parlons plus. Parler avec les forces du pouvoir est inutile si cela est divorcé de sources de force politique, économique et spirituelle organisées et coordonnées pour affecter directement le pouvoir colonial.*** La culture est une arme puissante quand elle rentre dans un cadre de lutte et est organisée comme une force au sein d'une politique de résistance et de défiance.

[...]

De l'investigation philosophique à la considération pratique d'une formule tactique, la ligne est claire : L'autorité coule de la légitimité fondée sur le respect exprimé dans la déférence. *Pour déstabiliser l'autorité, la contre-formule est de délégitimer le système par l'irrespect, le mépris et la moquerie.* La pierre angulaire de la survie d'un régime est la légitimité et la déférence qu'elles promeuvent parmi ces gens qui sont sujets aux ordres du régime.

Délégitimer le régime est l'action politique la plus fondamentalement radicale qui puisse être effectuée.

Note des Traducteurs : Notons au passage que tout ce qui est dit dans la dernière partie ci-dessus peut directement s'appliquer à nous, les peuples colonisés de l'intérieur, car pour que l'oligarchie puisse avoir le succès qu'elle a eu ces derniers siècles pour opprimer le monde, il a fallu qu'elle obtienne la validation de son modèle de domination en dominant elle-même ses propres populations, c'est à dire nous en première instance. Elle y est parvenue en imposant une hégémonie culturelle coloniale et colonialiste chez les sujets en amont comme en aval de la doctrine et de ses croyances sociologiques profondément racistes et antisociales. Le cadre de réflexion-action proposé ici par le professeur *Taiaiake Alfred* peut-être adapté et utilisé par nous, les peuples occidentaux phagocytés par l'idéologie dominante suprématiste, qui ne peut pas asservir les autres sans asservir d'abord ses sujets.

C'est en cela que nous sommes tous des colonisés et que le combat des peuples indigènes des Amériques, d'Australie, des États-Unis, de Nouvelle-Zélande et de Palestine est le nôtre, bien plus qu'on ne le croit. Si les détails varient, le cadre arrogant, méprisant et oppresseur est le même.

Nous ne le répèterons jamais assez : L'avenir de l'humanité passe par l'alliance de raison des peuples colonisés et colonisateurs émancipés, se tenant côte à côte, libres et passionnés pour vivre ensemble au sein d'un nouveau paradigme politico-social.

Bibliographie :

- “Wasáse, Indigenous pathways of action and freedom”. Alfred. T, 2005, 2009, second edition
- “Heeding the voices of our ancestors”, Alfred T., 1998
- “Peace, Power, Righteousness, an Indigenous Manifesto”, Alfred T., 2009, second edition (extraits en français : <https://resistance71.wordpress.com/2013/05/29/resistance-politique-venir-a-terme-avec-notre-culture-colonialiste-ou-la-transcendance-liberatrice-1ere-partie/>)

Traduction du professeur Taiaiake Alfred en français sur Résistance 71 :

[https //resistance71.wordpress.com/taiaiake-alfred-en-francais/](https://resistance71.wordpress.com/taiaiake-alfred-en-francais/)

Ceinture wampum de Hiawatha

